

# Du sable de Bahia aux froidures du Québec

**Claude Gauvreau**

Elle cherche parfois ses mots... mais, elle se débrouille somme toute assez bien. Sa mère est parvenue à lui payer des cours privés de français et d'anglais pour qu'elle puisse soumettre sa candidature en vue d'obtenir une bourse comportant un billet aller-retour Brésil-Canada. Fernanda Queiros, 24 ans, étudiante brésilienne, a pu, grâce à cette bourse, effectuer un stage de 20 jours à l'UQAM, dans le but de mieux faire connaître la diversité culturelle de son pays, et faciliter, éventuellement, les échanges entre étudiants canadiens et brésiliens.

Fernanda est la première lauréate du *Prix Ambassadeur Jean-Pierre Juneau*, créé par l'Ambassade du Canada au Brésil afin de souligner les dix ans d'existence du Centre d'études canadiennes fondé en 1992 à l'Université d'État de Bahia (UNEB), centre qui vise à favoriser le développement de réseaux de recherche entre le Brésil et le Canada.

«Pour remporter ce prix, je devais répondre à certaines conditions : être de descendance africaine, étudier à l'UNEB, parler le français ou l'anglais, et proposer un projet de stage universitaire au Canada», explique Fernanda.

Son séjour a débuté au Québec, à l'UQAM, sous l'égide du Centre d'études et de recherche sur le Brésil, unique au pays, que dirige le professeur Bernard Andrès du Département d'études littéraires. Le projet de stage découlait du désir de la rectrice de l'UNEB, Mme Ivete Alves do Sacramento, de développer les liens entre les deux pays dans le domaine des programmes d'études supérieures. D'ailleurs l'UQAM, rappelez-le, a déjà conclu une quin-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Fernanda Queiros, stagiaire brésilienne de passage à l'UQAM.**

zaine d'accords de coopération scientifique avec diverses universités brésiliennes.

## **Favoriser les étudiants non-blancs**

Au Brésil, il existe 53 universités fédérales, publiques et gratuites. Ce sont les plus prestigieuses, les mieux équipées, les plus exigeantes aussi, et celles qui exercent le plus haut taux d'attraction auprès des étudiants, par opposition aux universités privées et payantes. L'UNEB fait partie de ces universités publiques. Créée grâce à la collaboration de l'Université du Québec, organisée en réseau, elle offre à ses 3 000 étudiants des programmes d'études dans diverses disciplines : sciences de l'éducation, tourisme, santé, communications, chimie, génie alimentaire, etc.

Dirigée par Mme Alves do Sacramento, première rectrice noire du Brésil et diplômée du doctorat en sémiologie de l'UQAM, l'UNEB est située à Salvador de Bahia dont 80 % des habitants sont des Métis et des Noirs, alors que la majorité de ses étudiants sont des Blancs. «Mais cette situation est en train de changer», explique Fernanda. Notre rectrice travaille à implanter une politique de quotas afin que 40 % des 3 000 places disponibles pour 56 000 candidats potentiels soient réservées à des étudiants non-blancs.»

Malgré le caractère public de l'UNEB, les étudiants doivent passer un examen d'admission, ajoute-t-elle. «Seuls les meilleurs, des Blancs pour la plupart, réussissent à franchir cette étape. Les étudiants défavorisés économiquement et socialement, comme les Noirs, sont souvent issus

d'établissements pré-universitaires moins réputés. Ils éprouvent davantage de difficultés à l'examen et se voient alors refoulés vers les universités privées.»

## **«J'ai voté pour Lula»**

Le Brésil, pays de 170 millions d'habitants, se caractérise par une grande diversité ethnique. Bien que l'on y trouve beaucoup de descendants des peuples autochtones et européens, la plupart des Brésiliens sont de descendance africaine. En fait, l'arrivée d'esclaves africains au Brésil remonte au XVII<sup>e</sup> siècle.

«La discrimination à l'égard des Noirs est avant tout sociale», soutient Fernanda. «Beaucoup d'entre eux vivent dans des conditions de pauvreté. Moi, j'ai voté pour le président Lula dans l'espoir que les choses changent. Un sentiment qui, je le

crois, est partagé par l'ensemble de la population. Le président Lula est un homme intelligent qui connaît bien les difficultés de son peuple. Il est entouré par une bonne équipe et jouit d'un appui important dans les milieux politiques, économiques et de la santé.»

C'est pour témoigner des conditions de vie dans son pays et, bien sûr, des mesures prises dans le monde universitaire brésilien en faveur des Noirs, que Fernanda a voulu participer à un stage. Au cours de son passage à Montréal, elle a donné des conférences ainsi que des exposés dans des cours de portugais à l'UQAM, à l'Université de Montréal, et à McGill. Elle y a parlé de sa ville natale, Salvador de Bahia, qui a d'ailleurs fait l'objet d'une exposition ici même à l'Université.

Fernanda, qui étudie au premier cycle en orthophonie et en audiologie, souhaiterait plus tard travailler comme thérapeute auprès d'enfants et d'adultes. Après Montréal, elle se rendra à l'Université York à Toronto pour une visite de 20 jours, avant de retourner au Brésil où elle doit préparer sa maîtrise en neurologie. «Après, si c'est possible, j'aimerais beaucoup poursuivre des études de doctorat dans une université québécoise. J'espère aussi pouvoir retourner à Montréal un jour. J'ai été frappée par le caractère organisé de la ville, par le civisme de ses habitants, et j'y ai éprouvé un grand sentiment de tranquillité et de sécurité.» ●